

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Henri Lamoureux, Robert Mayer, Jean Panet-Raymond,
L'intervention communautaire, Éditions Saint-Martin,
Montréal, 1984, 237 pages

Association pour la diffusion de la recherche sur l'action
culturelle, *Le petit Robert de l'animation*, A.D.R.A.C., 3, rue
Paul Dupuy, 75015 Paris, octobre 1983, 44 pages

Frédéric Lesemann

Number 11 (51), Spring 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034639ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034639ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lesemann, F. (1984). Review of [Henri Lamoureux, Robert Mayer, Jean Panet-Raymond, *L'intervention communautaire*, Éditions Saint-Martin, Montréal, 1984, 237 pages / Association pour la diffusion de la recherche sur l'action culturelle, *Le petit Robert de l'animation*, A.D.R.A.C., 3, rue Paul Dupuy, 75015 Paris, octobre 1983, 44 pages]. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (11), 196–197.
<https://doi.org/10.7202/1034639ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Henri Lamoureux, Robert Mayer, Jean Panet-Raymond, *L'intervention communautaire*, Éditions Saint-Martin, Montréal, 1984, 237 pages.

Association pour la diffusion de la recherche sur l'action culturelle, *Le petit Robert de l'animation*, A.D.R.A.C., 3, rue Paul Dupuy, 75015 Paris, octobre 1983, 44 pages.

Frédéric Lesemann, Université de Montréal.

Deux textes sur... voilà déjà que se pose le problème des mots que souligne fort à propos Geneviève Poujol, rédactrice du *Petit Robert de l'animation* ! L'auteure met en évidence en effet dans ce court document bien étayé, à quel point les notions reliées à l'animation sont des produits idéologiques forgés sur une base nationale qui seule explique la spécificité de leur contenu... au point de les rendre inexportables, dit-elle.

La présentation comparative (France, Suisse, Belgique, Québec) d'une trentaine de termes rattachés à cette notion d'animation — ou à son équivalent, suivant les pays — nous convainc sans difficulté de la spécificité de l'enracinement politique, culturel et professionnel des pratiques évoquées et des mots qui les qualifient. C'est toute la pertinence de ce glossaire de nous introduire à la relativité des mots et par conséquent à la nécessaire connaissance de la dynamique socio-historique de leur production pour entrer en débat.

Un exemple parmi bien d'autres possibles. À propos des animateurs, on souligne combien en France « le développement numérique des professionnels a accompagné une politique d'équipement collectif[...] et est inséparable de la création de quartiers nouveaux, des grandes extensions urbaines » (p. 2). Au Québec, et plus généralement en Amérique du Nord, il faudrait sans doute

mettre en évidence combien la dimension sociale — plutôt que culturelle comme en France — marque l'animation et combien celle-ci est inséparable de la mise en scène d'une problématique de la lutte à la pauvreté au cours des années soixante, dans la perspective de l'intégration au cadre urbain de populations rurales migrantes et de la rénovation des centres-villes.

Avec l'ouvrage *L'intervention communautaire* on passe à un tout autre registre. Le livre est destiné à la formation des intervenants, à la mobilisation du « moral des troupes » (p. 135). Les auteurs y expriment leurs convictions et leurs certitudes. Et ils en ont, croyez-moi ! L'effet est exotique à un moment où un peu partout, un peu à propos de tout règne le doute.

Les auteurs connaissent leur sujet. Ils sont de vieux routiers de l'intervention communautaire et sont donc sûrement légitimés, de leur point de vue, de formuler beaucoup de conseils et de mises en garde, très pertinents souvent, insupportables parfois.

Il y a beaucoup de contenu dans ce livre. Après une longue mise en condition idéologique (sur laquelle je reviendrai) on peut apprendre les rudiments de la recherche militante, de la recherche-action, de l'analyse du milieu, de l'analyse du pouvoir, des besoins et des problèmes sociaux. On situe diffé-

rentes perspectives de mobilisation, privilégiant la conscientisation d'inspiration Freire-INODEP. Le « comment » de la mobilisation, l'organisation des groupes, des réunions, les stratégies et tactiques de lutte, la négociation, l'art du repli constituent les principaux axes de la réflexion. L'importance de la communication, le fonctionnement affectif des groupes, l'animation des assemblées font l'objet de plusieurs pages pertinentes. Le financement, les rapports avec les ressources et les équipements publics complètent la liste des thèmes abordés. Une bonne bibliographie québécoise clôt l'ouvrage.

Une écriture claire et directe facilite beaucoup la lecture de l'ouvrage qui se veut pédagogique mais qui paradoxalement ne contient aucun support graphique ni aucun effort particulier de présentation. Les mots suffisent, faut-il croire.

Mais ce qui frappe par-dessus tout, c'est l'importance accordée à la formation idéologique dans *L'Intervention communautaire*. Cette importance est d'ailleurs tout à fait typique d'une partie des pratiques québécoises dans le domaine au cours des quinze dernières années. Les auteurs n'en font pas mystère : ils sont des gens « situés ». « L'intervention communautaire correspond à une nécessité historique [...] Le peuple québécois, dans le domaine de l'intervention communautaire [...] possède de riches acquis (p. 12) ». « L'intervention communautaire au Québec possède sa propre histoire [...] elle correspond à la réalité de notre peuple (p. 11) ». Les faits historiques trouvent du même coup dans cette foulée une interprétation surprenante : « Parler de l'histoire du mouvement populaire, c'est aussi dire que le Parti québécois, pour ne nommer que lui, n'aurait peut-être pas pris le pouvoir en 1976 n'eût été l'action des comités de citoyens et des groupes populaires depuis l'aube des

années soixante (p. 17) ». « Les Centres locaux de services communautaires constituent une illustration de ce qui fut initié par la volonté et le travail populaire pour être ensuite récupérés par l'État, et être finalement dénaturés au nom de l'efficacité technocratique (p. 15) ». « Le mouvement populaire fut et est encore un des lieux privilégiés où s'expriment la sagesse et la ténacité de notre peuple (p. 18) », etc., pour ne citer que quelques-unes des affirmations qui caractérisent l'orientation volontariste de cet ouvrage.

Ce choix d'une écriture de mobilisation politique explique sans doute — mais sans pour autant le rendre acceptable à mon avis — le fait que les auteurs escamotent toute une série d'études qui au cours des dernières années se sont attachées à comprendre le phénomène sociologique de l'intervention communautaire au Québec, tantôt interprété comme émergence d'une nouvelle pratique professionnelle, comme irruption de nouvelle fraction de classe scolarisée, comme protestation urbaine, etc. Dans ce sens, le fait qu'il soit possible, en 1984, pour des intellectuels de faire le choix, dans le cadre d'un manuel de formation, de privilégier l'écriture militante (et du même coup de passer sous silence ou de minimiser nombre d'« acquis » analytiques) avec la morale qui y est nécessairement attachée, me trouble, je le confesse. *Populus vobiscum*.